



Camille BLEU VALENTIN

Doux bye bye Sarajevo/ Dubye bye Sarajevo/ Dubai by Sarajevo/ Dubai buy Sarajevo, 2017

Caisson lumineux, série photographique

67 x 45 x 12 cm

Numéro d'inventaire : PAI05



Camille BLEU VALENTIN est né.e en 1995 à Paris.
Vit et travaille à Nantes, France

<https://camillebleuvalentin.wixsite.com/works>

Présentation du travail de l'artiste

Mon travail interroge la force du paradoxe, la contradiction, la tension, l'ambivalence; et sonde l'état d'urgence actuel du monde. Engagée autour de plusieurs pays en situations post- guerre, je cherche à réfléchir sur la densité du présent, sur le pouvoir de l'imaginaire, du visionnaire et de l'hallucinatoire. Je matérialise les images d'un monde actuel rêvé, disons plutôt que je rêve ma réalité. L'imagination est à mon sens la première des émancipations. À la portée de tous, elle ne demande rien d'autre que d'être soi même.

Chaque image a un effet, et mon travail est conçu comme une réflexion sur ces effets, à travers leur détournement. Je crois à l'importance de la création de l'image – et plus particulièrement de la belle image, aussi fictionnelle, rare ou travestie qu'elle puisse paraître – en tant qu'action qui me permet de mettre en scène ma propre position idéologique.

Quand je dis « faire image », il peut néanmoins très bien s'agir de sculptures. Dans l'optique où à mon sens, la sculpture est un moyen d'ancrer l'image dans le lieu et dans le corps.

Pour être plus précise, c'est aussi à travers l'image que je questionne l'esthétisme, ou bien, dit autrement : La beauté.

En effet de par sa subjectivité la beauté est depuis toujours l'un des paramètres les plus violents et les plus arbitraires de la pensée occidentale.

La beauté est-elle toujours le début de la terreur ? Y'a-t-il une beauté qui ne soit pas terrible ? L'émergence de la beauté adoucit-elle la brutalité du réel ou n'en renforce-t-elle pas au contraire les horreurs ?

« La question de la violence des images se pose tout autrement que prévu. Plus encore elle se dédouble : y a t'il des formes de visibilité qui maintiennent les sujets dans les ténèbres des identifications mortifères alors que d'autres images, qui peuvent être lourdes de contenus tout aussi violents, permettent de construire du sens en évitant toute confusion ?»

L'image peut-elle tuer ? Marie-José Mondzain.

Écrits sur l'œuvre

Cette série photographique sans montage laisse apparaître le paysage de Sarajevo, été comme hiver, recouvert des bâches à l'effigie de Dubaï.

Les Émirats Arabe Unis rachètent peu à peu la ville dans le but d'implanter un islamisme plus radical. Pour cacher la misère des bidonvilles attenants aux buildings qu'ils construisent, de grands panneaux en toile imprimée des paysages de Dubaï sont dressés à leurs pieds. Néanmoins à contre-jour, Sarajevo ressurgit.

- POINT TECHNIQUE
- Le caisson lumineux tient sur 2 points d'accroche distants de 39,5cm
- le caisson lumineux se branche sur une prise secteur classique

Biographie de l'artiste

Jeune artiste diplômée de l'école supérieure des Beaux Arts de Nantes, parcours « Construire les mondes » en 2018, Camille Bleu-Valentin s'attache à lier poésie et politique pour créer des espaces oniriques déclencheurs d'humeurs pensive et réflexives.

Son adolescence passée en Nouvelle-Calédonie l'a très tôt sensibilisé à l'organisation sociale de milieux culturels mixtes.

Un échange ERASMUS en Turquie a été le départ de sa ligne de recherche autour des villes cosmopolites.

Suivent plusieurs formations à Sarajevo, orientées sur l'art dans les pays en situation post-guerre.

Considérant les œuvres d'art comme les documents sensibles d'une situation d'urgence produites pendant ou après un conflit.

Elle poursuit actuellement ses recherches en Bosnie-Herzégovine mais également au Liban avec pour objectif d'extraire les arts visuels et plastiques des agglomérations principales afin d'en faire bénéficier des territoires sensibles, traumatisés et éloignés de l'offre culturelle. Notamment à travers des actions de médiations et des ateliers d'arts plastiques proposés les plus souvent à des enfants ou des personnes marginalisées.